

Michael BORGOLTE,
World History as the History of Foundations
 3000 BCA to 1500 CE.
 translated by Zachary Chitwood

Leiden, Brill, 2020, 769 p.,
 ISBN 978-90-04-41448-8

Mots-clés : fondations, fondations funéraires, Antiquité, Moyen Âge, zoroastrisme, christianisme, islam

Keywords : foundations, funerary foundations, Antiquity, Middle Ages, Zoroastrianism, Christianity, Islam

Dans ce volumineux ouvrage de 769 pages, dont 632 pages de texte, Michael Borgolte, professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Humboldt de Berlin, examine, selon une démarche transculturelle, l'origine et le développement des fondations (églises, hôpitaux, universités, monastères, sanctuaires) de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge. Il explique que ces fondations n'émergent pas simplement grâce à des institutions légales, mais qu'il s'agit plutôt, selon Marcel Mauss, de la manifestation d'un « total social phenomenon » qui dépend de multiples aspects d'ordre politique, économique, artistique, religieux et culturel. Du point de vue conceptuel, Michael Borgolte fait une distinction entre l'histoire mondiale (« Global History ») et l'histoire universelle (« Universal History »). Il fait remarquer que l'histoire mondiale envisage d'examiner l'ensemble des relations et interconnexions dans le cadre de leurs implications dans les changements historiques, alors que l'histoire universelle a tendance à comparer les cultures. Cette prise de position n'est pas infondée étant donné que l'histoire universelle néglige la dynamique des échanges et des transformations en essentialisant les frontières culturelles.

Il explique également qu'on ne peut définir ce qu'est une fondation, de la même manière et pour toutes les périodes, mais que l'on peut généraliser le concept via une définition générique. La fondation consiste à allouer, de manière inaliénable, un capital dont les revenus sont destinés à soutenir une activité déterminée, au profit des pauvres, des malades, des activités religieuses, funéraires, etc. Il explique qu'il est néanmoins difficile d'établir une distinction entre les « Funerary foundations » et les « Ancestral foundations » puisque les fondations funéraires peuvent être destinées à la commémoration des morts pour préserver leur *memoriae*. L'utilisation des termes « foundations for the cult of the soul » pour

désigner la commémoration d'un mort s'inscrit dans un contexte culturel monothéiste.

L'ouvrage est divisé en trois parties d'inégales longueurs : « Religious Basis and Sovereign Practice: Intercultural Comparisons » (p. 4-507), « Social Development and Philanthropic Motivations: Diversification of the Actors and Purposes » (p. 508-621) et « A Transcultural Synthesis » (p. 622-636). Une abondante bibliographie (p. 637-751) et un index (p. 752-769) complètent l'ouvrage qui comporte, également, de nombreux documents iconographiques. Il s'agit de la traduction en langue anglaise du livre de Michael Borgolte publié en 2018 à Darmstadt, sous le titre : *Weltgeschichte als Stiftungsgeschichte*.

Le point de départ de l'étude de Michael Borgolte se situe au moment de « l'âge axial » (Axial Age); concept défini par Karl Jaspers (1883-1969), dans son ouvrage *Ursprung und Ziel*, pour qui « the axis of the world history is the deepest incision in history » (p. 18) eut lieu entre 800 et 200 avant Jésus-Christ. Il constate qu'à cette période sont apparus de manière concomitante de très grandes figures de la pensée philosophique : Confucius et Lao-Tseu en Chine, les textes sacrés hindous, les *Upanishads*, et le Bouddha en Inde, Zoroastre en Iran, Jérémie en Palestine, Homère et toute la tradition philosophique en Grèce. Tous se sont mis à produire un savoir intellectuel sans se connaître entre eux. Cette incomparable avancée a conduit à la découverte de la transcendance, ce qui a, fondamentalement, changé la vision du monde des humains. Ils ont alors fait la distinction entre le temporel et le sacré. Ce tournant intellectuel est un moment important dans l'histoire des fondations dont le point de départ se situe dans l'Égypte ancienne.

Dans cette étude, Michael Borgolte s'est focalisé sur les fondateurs. La fondation présuppose un mode de vie qui, sans une production de surplus, ne peut fournir un capital qu'il est possible de faire fructifier à travers une fondation. L'auteur constate qu'il n'est pas possible de retracer l'histoire des fondations au-delà des grands empires dont les souverains étaient responsables du culte aux dieux et aux ancêtres; ces cultes pouvaient, également, bénéficier au fondateur lui-même pour la salvation de son âme. Il donne plusieurs exemples, dont font partie la Perse achéménide, l'Égypte ancienne ou l'Inde. Néanmoins, le degré le plus élevé de ce type de fondation est le christianisme dans toutes ses dimensions, orientale, orthodoxe, latine. L'auteur explique que les fondations, dans une perspective universelle, ne peuvent être décrites de manière adéquate comme un catalogue de faits, mais plutôt comme un « phénomène social total » étant donné l'impact des fondations dans tous les

domaines de la sphère sociale (p. 622). Il montre que les fondations pour le salut de l'âme ont été influencées par des enseignements qui remontent à Zoroastre. Cette position fut développée ensuite à un degré plus important par les leçons des penseurs chrétiens en relation avec la vie dans l'au-delà. Selon Michael Borgolte, l'islam n'a pas adopté la fondation pour le salut de l'âme du judaïsme, mais plutôt des chrétiens et des zoroastriens (p. 623). L'auteur conclut en disant que son livre n'est pas « a World History as History of Foundations » mais une « World History of Foundations » (p. 636).

Par son approche transculturelle, cette étude sur les fondations est stimulante, notamment du point de vue des concepts utilisés. L'objectif d'un fondateur n'est pas toujours d'ordre religieux, quel que soit l'univers religieux dans lequel il vit. On remarque que les fondations familiales sont plus nombreuses dans l'islam que dans les autres univers religieux.

Cet ouvrage est d'une grande richesse du point de vue des matériaux analysés (sources textuelles, archéologiques et iconographiques), néanmoins Michael Borgolte aurait pu parvenir aux mêmes conclusions en beaucoup moins de pages, relativement fastidieuses à lire, à cause de l'accumulation des faits. Par ailleurs, l'auteur propose parfois des rapprochements hasardeux entre les différents univers culturels qui auraient gagné à être replacés dans leur contexte historique.

Denise Aigle
CNRS UMR 8167 - Islam médiéval